

Le plus souvent il n'agit que d'une manière indirecte, en empêchant l'accommodation de la tête foetale.

En effet, l'extrémité céphalique, saisie plus ou moins régulièrement, ne subit plus cette déformation spéciale qui a pour effet de diminuer les diamètres parallèles aux plans du bassin.

De plus, le forceps lui-même, lorsqu'il est appliqué ne s'adapte que très imparfaitement à la forme des parties maternelles.

On constate facilement que pendant l'extraction, l'extrémité postérieure des cuillers et la tige viennent distendre l'orifice vaginal.

Cette pression est extrêmement inégale, et l'on conçoit comment il peut se produire une rupture au niveau du point le moins résistant de l'anneau.

En dehors de ces cas, le forceps agit directement sur les tissus qu'il déchire.

C'est dans l'extraction surtout qu'on se rend compte de l'importance des avantages obtenus avec le forceps Tarnier.

Avec l'instrument Levret il est impossible à la main la plus exercée de suivre à chaque instant la direction que doit prendre la tête foetale.

On se trouve donc exposé à faire basculer les branches et à produire des ruptures.

Avec le forceps Tarnier, ces difficultés disparaissent, puisque la tête prend spontanément la direction que lui imprime l'excavation pelvienne.

En revanche, l'existence des tiges de traction peut devenir fréquemment la cause de déchirures vagino-périnéales. Dans un des modèles les plus anciens, il existe au niveau de la branche inférieure de chaque cuiller, une sorte de saillie destinée à s'articuler avec la tige de traction.

Cette saillie venait buter de chaque côté de la paroi vulvo-vaginale et produisait fréquemment des déchirures.